

Chères Auditrices, chers Auditeurs, Que Dieu notre Père et le Seigneur Jésus-Christ vous accordent la grâce et la paix ! Merci pour votre fidélité à l'écoute de FM évangile 66.

Voilà trois ans maintenant, le dimanche de Pâques, c'était le 27 mars, dans l'église locale où j'ai été baptisé à l'âge de 17ans, cela fait donc plus de 50 ans, nous avons bénéficié du ministère d'un pasteur cubain, de passage à Perpignan. Si je vous demandais : sur quel thème nous a-t-il parlé ? Quelle serait votre réponse ? Cela paraît évident. Comme tout prédicateur avisé, le dimanche de Pâques, le pasteur cubain a parlé de la résurrection de Jésus ! Car l'événement a un retentissement mondial, depuis que les premiers témoins de la résurrection de Jésus ont porté la bonne nouvelle de l'évangile à Jérusalem, en Judée, en Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre. A partir des chapitres 20 et 21 de l'évangile de Jean, le pasteur cubain a mis en relief, **trois face-à-face** de Jésus avec des individus dont la situation peut ressembler à celle que nous vivons, car nous sommes de la même nature qu'eux. A la fin du culte j'ai pu lui dire combien cela m'avait fait du bien et que je pensais partager le message reçu à la radio évangélique des P.O. Très heureux, il m'a dit : je le cite : "*vas-y, frère, fais tourner au maximum le message ; que Dieu te bénisse.*"

Alors, avec la grâce de Dieu, et l'aide du Saint-Esprit, je vais essayer de transmettre l'encouragement dont j'ai bénéficié. Ce jour nous parlerons donc de trois "face-à-face " avec Le ressuscité. Bien-aimés, certains moqueurs nous disent ironiquement : je les cite : "*vous chrétiens, vivez sur le parfum d'une tombe vide.*" S'il en avait été ainsi, nous ne serions pas là aujourd'hui à proclamer que Jésus est vivant. L'Ecriture en rend témoignage. Simple rappel de quelques textes : Heb. 7/25 : "*Par conséquent, il peut aussi sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu à travers lui, puisqu'il est toujours vivant pour intercéder en leur faveur.*" Act. 4/33 : "*Avec beaucoup de puissance, les apôtres rendaient témoignage de la résurrection du Seigneur Jésus*". Puis Act. 10/39 à 41 : "*Nous sommes témoins de tout ce qu'il a fait dans le pays des Juifs et à Jérusalem.*"

Lui qu'ils ont tué en le clouant sur la croix, Dieu l'a ressuscité le troisième jour et a permis qu'il apparaisse, non à tout le peuple, mais aux témoins choisis d'avance par Dieu, à nous qui avons mangé et bu avec lui après sa résurrection". Et encore Act. 25/19 : "ils avaient avec lui des discussions relatives à leur religion particulière et à un certain Jésus qui est mort et que Paul affirmait être vivant." Cette liste n'est pas exhaustive. En parcourant les Ecritures chacune et chacun de vous peut trouver d'autres textes complémentaires.

Non, la tombe vide n'a pas été le fait d'une manœuvre des disciples, comme l'ont prétendu les soldats chargés de garder le sépulcre, après en avoir scellé la pierre. Les gardes ont accepté une forte somme d'argent des prêtres, avec cette consigne: "*Dites que ses disciples sont venus de nuit voler le corps pendant que vous dormiez.*" Mat. 28/13.

Ces choses relatives à la tombe vide étant précisées, nous affirmons que Jésus est vraiment ressuscité. Pendant 40 jours il s'est montré à ses disciples, leur donnant plusieurs preuves qu'il était bien vivant. Et il leur a parlé du Royaume de Dieu, leur expliquant aussi, je cite : "*ce qui était dit à son sujet dans l'ensemble des Écritures, en commençant par les livres de Moïse et en continuant par tous les livres des Prophètes*". A une certaine occasion, il a été vu par plus de 500 personnes à la fois. 1 Cor. 15/6

Les trois "face-à-face " avec le ressuscité, dont nous parlons aujourd'hui, apportent un éclairage particulier sur le témoignage de témoins oculaires. Voici les faits. La première personne à laquelle Jésus est apparu est Marie de Magdala. Il l'avait délivrée de sept démons. Avec d'autres femmes, elle le suivait et l'assistait de ses biens. Luc 8/2 Lors de la crucifixion, elle se tient près de la croix, en compagnie de Marie, la mère de Jésus, la sœur de sa mère, femme de Clopas. Puis, lorsque Joseph d'Arimathée, aidé de Nicodème, a déposé le corps dans un sépulcre neuf lui appartenant, ensemble elles les ont suivi, ont regardé le tombeau, et ont vu comment le corps de Jésus y était placé, et comment l'entrée en était obturée. Cela leur posait problème. Elles se disaient entre elles : "*Qui va rouler pour nous la pierre qui ferme l'entrée du tombeau*" ? Ensuite, elles sont rentrées en ville et ont préparé les huiles et les parfums pour le corps. Puis elles ont observé le repos du sabbat, comme la Loi le prescrit.

Je lis maintenant Jn. 20/1 : *"Tôt le dimanche matin, alors qu'il faisait encore nuit, Marie de Magdala se rendit au tombeau. Elle vit que la pierre avait été ôtée de l'entrée du tombeau."* Elle n'a pas attendu l'aurore ; il faisait encore nuit quand elle est allée au tombeau. La lourde pierre, que Joseph avait roulée, fermant l'entrée de la tombe, tracassait son esprit. Mais, quand elle arrive au tombeau, certes la pierre ne ferme plus le tombeau, elle a été ôtée, mais maintenant, son désarroi est grand : la tombe est vide ! Je lis Jn. 20/2 : *"Elle court, rejoint Simon-Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit : "On a enlevé du tombeau le Seigneur, et nous ne savons pas où on l'a mis."* Elle ne sait plus où est Jésus. Parfois nous vivons ce même désarroi, nous ne savons plus où est le Seigneur. Nous prions, et pas de réponse ; il nous semble que le ciel est d'airain, comme fermé. Et dans notre désarroi, nous transmettons un message négatif. Nous nous sentons comme abandonnés. Il n'en n'est rien. Le Seigneur veut se révéler à nous dans toute la force de sa résurrection. Je lis Jn. 20/11 : *"Marie était restée dehors, près du tombeau, et elle pleurait."* Désespérée, Marie pleure. Bien – aimé, ce jour, tu es, toi aussi, en pleurs, désespéré. Tu n'as plus de certitudes ; mais la suite du récit va t'encourager. *"Tout en pleurant, Marie de Magdala se penche pour regarder dans le tombeau, et elle voit deux anges habillés de blanc assis à la place où, a été couché le corps de Jésus, l'un à la tête et l'autre aux pieds. Ils lui disent: «Femme, pourquoi pleures-tu?» Elle leur répond: "Parce qu'ils ont enlevé mon Seigneur et je ne sais pas où ils l'ont mis. " En disant cela, elle se retourne et voit Jésus debout, mais elle ne sait pas que c'est lui. Ses yeux ne le reconnaissent pas. Jésus lui fait face, mais elle, pensant que c'est le jardinier, lui dit: "Seigneur, si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis et j'irai le prendre." Non seulement elle ne le reconnaît pas, mais elle le soupçonne d'avoir escamoté le corps. Combien de choses n'avons-nous pas imputées au Seigneur, à tort ? Jésus lui dit: "Marie!" Le bon berger connaît chacune de ses brebis et il les appelle par leur nom ! Bien-aimé, Jésus connaît ton nom. Cela signifie qu'il sait tout de ta vie. Tes souffrances, tes attentes ; même les motifs de ta révolte contre Dieu. Marie se retourne et lui dit en hébreu: "Rabbouni", c'est-à-dire maître. Ses yeux viennent de s'ouvrir ; il est vivant. Les larmes deviennent allégresse. Jésus lui dit : *"Ne me touche pas, car je ne suis pas encore monté vers mon Père. Mais va vers mes frères et dis-leur : Je monte vers mon Père et votre Père, et vers mon Dieu et votre Dieu."**

Ce dimanche de Pâques, le mari de ma sœur cadette, m'a posé la question suivante : Pourquoi Jésus dit –il à Marie : "*ne me touches pas*", alors qu'il a dit à Thomas : "*Avance aussi ta main et mets-la dans mon côté*" ? Nous n'avons pas réponse à toutes les questions. Pour ma part, je me contente toujours de me référer à l'Écriture. Dans le cas de Marie, Jésus lui explique ceci : je le cite : "*car je ne suis pas encore monté vers mon Père*". Pour Thomas, nous sommes aussi dans le même cas de figure. Alors, pourquoi : "*Avance aussi ta main et mets-la dans mon côté*" ? Ici, pas de précision. Certains ont avancé une supposition : Jésus connaissant comment Thomas allait réagir, n'a pas eu besoin de lui parler comme à Marie.

Après ce face-à-face avec Jésus, Marie de Magdala revient vers les autres avec un message révolutionnaire. "***J'ai vu le Seigneur, il est vivant.***" Alléluia. Aujourd'hui encore, nous avons le même message à apporter autour de nous, à ceux qui sont sans Dieu et sans espérance. Dieu est notre Père ! Jésus, le prince de la vie, a triomphé de la puissance de la mort. Il peut sauver parfaitement quiconque s'approche de Dieu par lui. Bien-aimé, le Seigneur est près de toi ; ce n'est pas le jardinier, encore moins un concept religieux, c'est celui qui t'aime et qui veut agir dans ta vie. Appelle – le à ton secours. Prie – le simplement, en lui parlant, comme à un père. Simplement. Avec tes mots à toi.

Nous écoutons une page musicale. Ensuite nous parlerons plus en détail du face à face de Jésus avec Thomas. Restez avec nous.

Au matin du dimanche de Pâques, Jésus est ressuscité. Il a eu un face-à-face avec Marie de Magdala. Mais les disciples n'ont pas pris son témoignage au sérieux. Le soir de ce même dimanche, ils sont réunis dans une maison. Ils en ont fermé les portes à clé, car ils craignent les autorités juives. Et je dirais, les portes sont fermées, et bien fermées, à double tour, si possible. Ils ne sont pas du tout dans la position de comploteurs qui auraient réussi un coup formidable, cherchant à faire croire à la résurrection de Jésus, alors qu'ils auraient caché le corps. **Ils ont peur.** Ils sont remplis de crainte. Cependant, Jésus leur avait annoncé à l'avance, et à plusieurs reprises : je cite : "*qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, par les chefs des prêtres et par les spécialistes de la loi, qu'il soit mis à mort et qu'il ressuscite trois jours après.*" Mc. 8/31 Ils n'avaient pas compris pourquoi ces choses devaient arriver.

Plusieurs pensaient que Jésus allait libérer le pays des occupants romains et se voyaient ministres du nouveau gouvernement ! La mort de Jésus a mis fin à leurs illusions. Tout au contraire, les chefs des prêtres et les Pharisiens avaient reçu le message cinq sur cinq. Après la mise au tombeau de Jésus, ils sont allés ensemble chez Pilate et ont dit : *"Excellence, nous nous souvenons que cet imposteur, quand il était encore vivant, a dit : "Après trois jours je ressusciterai." Veuillez donc ordonner que le tombeau soit gardé jusqu'au troisième jour, sinon ses disciples pourraient venir voler le corps et dire ensuite au peuple : "Il est ressuscité" Cette dernière imposture serait encore pire que la première."* Pilate leur dit : *"Voici des soldats pour monter la garde. Allez et faites surveiller le tombeau comme vous le jugez bon. "* Ils l'ont fait, en postant des gardes et en scellant la pierre qui fermait le tombeau.

Les disciples sont dans la crainte. Enfermés à double tour. Jésus leur apparaît, tel un passe-muraille, et les rassure en disant : *"la paix soit avec vous."* Et leur montre ses mains et son côté. En le voyant, la joie remplit leur cœur. Thomas appelé Didyme, l'un des douze, n'est pas avec eux à ce moment-là. Et, quand ceux qui ont vécu l'événement lui en font part, Thomas exprime son incrédulité d'une manière très imagée. Je cite : *"Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je n'y mets pas mon doigt et si je ne mets pas ma main dans son côté, je ne croirai pas."* De là, l'expression : *toucher du doigt !*

De grâce, n'accolons pas le qualificatif, l'étiquette d'incrédule, au seul Thomas. Les autres apôtres sont comme lui : **dubitatifs**. Car malgré plusieurs témoignages, y compris celui des deux disciples se rendant à Emmaüs, ils encourent les reproches de Jésus. Je lis : MC 16/13 : *"Ensuite, il se manifesta aux Onze, alors qu'ils étaient à table, et il leur reprocha leur incrédulité et la dureté de leur cœur, parce qu'ils n'avaient pas cru ceux qui l'avaient vu ressuscité."*

Nous-mêmes, est-ce que nous ne sommes pas aussi saisis par des doutes ? Parfois, certaines choses nous semblent difficiles à croire. Et pourtant, nous avons proclamé, à maintes reprises, qu'à Dieu, tout est possible.

Thomas va avoir droit à un traitement spécial. Devinez ? Une sévère – entre-guillemets -- « remontée de bretelles » pour son incrédulité ? Pas du tout.

Huit jours après, les disciples de Jésus sont à nouveau réunis dans la maison. Cette fois, Thomas est présent. Les portes sont encore verrouillées. Jésus se présente au milieu d'eux, en disant : *"la paix soit avec vous"* ! Alors, Jésus a un **face-à-face avec** Thomas : Jésus lui dit : *"Thomas: «Avance ton doigt ici et regarde mes mains. Avance aussi ta main et mets-la dans mon côté. Ne sois pas incrédule, mais crois"* ! Dans la pensée de Thomas, nous aurions pu lire l'interrogation suivante : *"comment Seigneur, tu m'as entendu ?"* Le Seigneur fait entrer ses disciples dans une relation nouvelle, les préparant à son départ, le jour de l'Ascension. Maintenant, il est près d'eux d'une manière invisible. Exclamation émerveillé de Thomas : *"Mon Seigneur et mon Dieu"* ! Plus question de toucher du doigt. Et Jésus de dire simplement : je cite : *"Parce que tu m'as vu, tu as cru. Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru"* !

Bien - aimé, crois simplement et tu verras la gloire de Dieu. Jésus est vivant. Il se tient prêt de toi et entend ce que tu dis. La prière est comme un face-à-face avec lui.

Après cette nouvelle page musicale, nous parlerons du troisième face à face.

Ce troisième face-à-face est pour Pierre. L'homme qui a renié son Maître. Quelques jours ont passé depuis l'épisode avec Thomas. Simon Pierre, ainsi que Thomas, appelé Didyme, Nathanaël, originaire de Cana en Galilée, Jacques et Jean, fils de Zébédée, et deux autres disciples de Jésus sont ensemble au bord du lac de Tibériade. Pierre prend l'initiative d'aller à la pêche. Les autres le suivent. Nous sommes dans le chapitre 21 de l'évangile de Jean. Une nuit entière de travail, sans rien prendre. Jésus se tient sur la rive. Ils ne savent pas que c'est lui. Jésus les interpelle : *"Hé ! Les enfants, avez-vous pris du poisson"* ? Réponse négative. Alors Jésus leur dit : je cite : *"Jetez le filet du côté droit de la barque et vous en trouverez."* Ils obtempèrent. De toute façon, jeter le filet, une fois de plus ou de moins, quelle différence ? Mais la différence va venir du fait qu'ils ont obéi à la parole de Jésus. Et le filet se remplit tellement qu'ils ne peuvent pas le remonter. Alors cela fait « tilt » dans la tête de Jean. Il se souvient : trois ans plus tôt, Jésus avait croisé leurs chemins. Pierre n'avait-il pas, dans des circonstances identiques, fait une pêche miraculeuse ? Mais, oui !

Simplement, parce qu'il avait dit : je cite : "*nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre, mais sur ta parole, je jetterai le filet.*" Alors, Jean déclare : "*c'est le Seigneur*" ! Aussitôt, Pierre se rhabille et se jette à l'eau. Les autres gagnent la rive avec la barque en tirant le filet. Jésus les attend près d'un feu de braises ; il y a du poisson dessus et du pain. Jésus les invite au partage, en leur disant : je cite : "*Apportez quelques-uns des poissons que vous venez de prendre.*" Comme disent nos amis anglophones, Pierre se sent **inconfortable**. "*Allez-y, vous, je range les poissons.*" Le repas se déroule dans le silence. Puis, Jésus dit à Simon Pierre: "*Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu plus que ceux-ci*" ? **Ceux-ci !** Oui, ceux-là mêmes que tu as sous-estimés, quand tu as dit : "*Même si tous les autres t'abandonnent, moi je ne t'abandonnerai jamais.*" Moi, Je ! Moi, je suis prêt à mourir pour toi ! Certainement, à ce moment-là, Pierre est sincère, mais il présume de ses forces, et prend l'avertissement donné par Jésus à la légère. Entendons cet avertissement qui est adressé à chacune et chacun de nous : 1 Cor. 10/12 : "*Que celui qui est debout prenne garde de tomber.*" Cela n'arrive pas qu'aux autres. Et au chant du coq, Pierre a pris conscience que, hélas, **lui**, dans son abandon, avait été plus loin que les autres. Il venait de renier son maître, avec fortes imprécations. Nous n'avons pas de précision sur le ton avec lequel Pierre a répondu. Il a dit : "*Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime.*" Point. En demandant, Jésus a précisé : « *plus que ceux-ci* », mais Pierre se contente simplement de parler de ce qui le concerne; plus de comparaison avec les autres. Plus de sentiment de supériorité. Aucune superbe dans la voix. Jésus ne l'accable pas, en lui rappelant le chant du coq, avec un « **je te l'avais bien dit** », comme hélas, utilisé parfois par certains moralisateurs, alors que nous sommes bien penauds. Jésus lui dit: "*prends soin de mes agneaux.*" Jésus poursuit en questionnant à nouveau : "*Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu*" ? Cette fois, pas question de quiconque d'autre. Réponse identique de Pierre : "*Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime.*" Et, Jésus lui dit : "*Prends soin de mes brebis.*" Une fois encore, la troisième, Jésus demande à Pierre : "*Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu*" ? Tristesse de Pierre. Comme s'il avait le sentiment de ne pas être crédible maintenant, dans ses affirmations. Et, au lieu de dire : "*Oui Seigneur*", il dit : "*Seigneur, tu sais tout, tu sais que je t'aime.*" Il n'y a rien à rajouter !

Que de fois, pour persuader l'interlocuteur, certains ont recours à des : je cite : "*je le jure sur la tête de X* ", ou bien : "*le ciel m'est témoin* " ... etc. le Seigneur sait toutes choses. Pierre, par trois fois, verbalement, a nié le connaître. Jésus vient de lui permettre de confesser son amour pour lui et vient de le rétablir dans le service pour lequel il l'a appelé. "*Prends soin de mon troupeau.*" Qu'un tel face-à-face fait du bien, n'est-ce pas ? Rétabli dans le service pour lequel le seigneur l'avait appelé !

Comment ne pas penser à l'accueil que le père a réservé au fils prodigue, lors de son retour. Dans les trois paraboles rapportées dans Luc chap. 15, Jésus répond aux critiques des chefs religieux qui disaient de lui, je cite : "*Cet individu fréquente des pécheurs notoires et s'attable avec eux* "! Jésus souligne la grande miséricorde de Dieu !

Bien - aimés, suivez le regard de ce père, attristé par le départ de son plus jeune fils. Il scrute l'horizon. Il attend son retour. Et quel accueil ! Lui, le fils qui a tout dilapidé, un va-nu-pieds, dont la vue est repoussante, autant que l'odeur qui lui colle à la peau, lui, le fils indigne, ne demande qu'une modeste place de serviteur. Mais le père le rétablit dans sa position de fils, pour lequel on fait la fête. Le plus beau vêtement, un anneau au doigt, des souliers aux pieds. Son frère aîné, lui, se met en colère ; il fait « la tête », et n'a que condamnation pour le débauché, qui pourtant est son frère. Qu'il est bon d'avoir affaire à un tel Dieu, qui, pour nous, est le Père Céleste. Alléluia !

Bien - aimés, on comprend facilement la réponse donnée par David, à Gad, le prophète envoyé par Dieu, suite au dénombrement du peuple exigé par David. Je lis : 2 Sam. 24/14 : "*David répondit à Gad: «Je suis dans une grande angoisse! Il vaut mieux tomber entre les mains de l'Eternel, car ses compassions sont grandes. Je préfère **ne pas** tomber entre les mains des hommes.* " Tout est dit !

Bien-aimé, le Seigneur a préparé aujourd'hui, un face-à-face avec toi, - que tu sois, comme Marie, dans le désarroi, - ou bien, comme Thomas, dans une phase de doute ou d'incrédulité - ou que tu sois lamentable, comme Pierre l'a été. Et, l'étape suivante sera, **pour toi, comme pour eux**, un puissant baptême dans le Saint Esprit. Car, après être remonté auprès du Père, le Christ glorifié a répandu le Saint Esprit promis. Act. 2/33.

Bien-aimé, avec cette puissance, tu seras, toi aussi, témoin de sa résurrection et porteur d'un message d'espoir et de vie. C'est pourquoi, à l'occasion, bien-aimé, dis-nous combien cette parole t'a fait du bien, et tout le bien que tu as ensuite apporté autour de toi.

Amen.